

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 3 (1881)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Exploration de la Dana par Cl. Denhardt : [1ère partie]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-131860>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## EXPLORATION DE LA DANA PAR CL. DENHARDT <sup>1</sup>

Lors de la fondation de l' « *African exploration fund* » au mois de mai 1877, parmi les questions inscrites dans le programme de cette société figurait l'étude de deux routes, l'une de Mombas à l'extrémité S.-E. du Victoria Nyanza par le Kilimandjaro, l'autre, de la baie de Formose à l'extrémité N.-E. du même lac, par la Dana et le Kénia. Le Comité préféra faire explorer le pays situé entre Dar-es-Salam, le Nyassa et le Tanganyika, et l'on sait le succès de l'expédition de Thomson. Les Anglais n'ont cependant pas perdu de vue la région au nord du Zanguebar. A la demande de plusieurs sections de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, le Conseil de cette Société a pris une résolution, en vue de provoquer une expédition qui devrait explorer scientifiquement la chaîne des montagnes neigeuses de l'Afrique équatoriale. A cet effet il s'est adressé à la Société royale de géographie de Londres, et a offert un subside de 100 L. pour aider à couvrir les frais de l'expédition <sup>2</sup>. L'attention va donc se porter d'une manière spéciale sur cette contrée.

On admet généralement aujourd'hui que les premiers explorateurs dans cette région furent les missionnaires Krapf et Rebmann qui, en 1848 et 1849, dans leurs excursions de Mombas à l'intérieur, aperçurent d'abord le Kilimandjaro, puis le Kénia, et s'avancèrent ensuite jusqu'à la Dana qui descend de cette dernière montagne, mais sans pouvoir faire l'ascension de celle-ci. Cependant, d'après M. le capitaine Verstraete, membre de la Société belge de géographie, ces grandes montagnes ont été connues en Europe avant la découverte de Krapf et Rebmann. Dans la *Description de l'Éthiopie au Prête Jan*, publiée à Anvers en 1558, on trouve une longue dissertation sur le rôle que jouait alors « certaine montagne de merveilleuse hauteur et grandeur <sup>3</sup> » que l'auteur place précisément où se trouve le Kilimandjaro, et où, dit-il, tous les enfants de l'empereur d'Éthiopie sont élevés et retenus, jusqu'à ce qu'ils soient appelés au trône. C'est là une coutume qui s'est observée de temps im-

<sup>1</sup> Voir la carte qui accompagne cette livraison.

<sup>2</sup> Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Thomson vient d'être chargé, par la Société royale de Géographie de Londres, de visiter la région située entre l'océan Indien et le Kilimandjaro, à partir de Mélinde au nord jusqu'à Pangani au sud. Il doit commencer ce mois-ci cette exploration.

<sup>3</sup> Cf. Bulletin de la Société belge de géographie, 1881, p. 403-420.

mémorial dans cet empire, afin que les compétitions y fussent rendues impossibles. » Dans une carte de Dapper de 1668, une rivière qui se verse dans l'Océan Indien à Mélinde porte le nom de Quilmaçi (eau du Quilimandja), et au commencement du siècle suivant, les géographes l'appellent Quilimango, les nègres disant *Kilimango* ou *Kilimanzi* pour *Kilimandjari*, *eau de source royale*, c'est-à-dire rivière qui provient du Kilimandjaro ou de la montagne d'où descendent les rois.

Quoi qu'il en soit, on se rappelle l'opposition que rencontra l'annonce de Krapf et Rebmann de sommets neigeux dans l'Afrique équatoriale, et les voyages qui furent entrepris pour vérifier le fait. Dans une première expédition, le baron de Decken, accompagné du géologue Thornton, gravit, en mai 1861, le Kilimandjaro jusqu'à une élévation de 2530<sup>m</sup>, releva le lac Jipé et découvrit que la Daffeta, qui le traverse, est le cours supérieur de la Roufou, qui débouche à Pangani dans l'Océan. L'année suivante, il se rendit une seconde fois au Kilimandjaro avec un autre géologue, le Dr Kersten, et entreprit de nouveau l'ascension de la montagne ; il réussit à atteindre une hauteur de 4222<sup>m</sup>, à constater que le Kilimandjaro a deux pics, l'un de 5285<sup>m</sup>, l'autre de 6115<sup>m</sup>, que toute végétation y cesse dès 3600<sup>m</sup> à 3700<sup>m</sup>, et que la limite des neiges permanentes y est à 5000<sup>m</sup>. Toutefois, écrivait le Dr Kersten au Dr H. Barth, « la plus grande partie de la neige se présentait sur le sommet occidental, du côté du N.-O., à l'abri des vents chauds de la côte ; sur le sommet oriental la neige, qui couvre souvent la cime entière de très grand matin, est toujours fondue quelques heures après dans les parties basses ; ce n'est que dans les parties supérieures qu'il en reste perpétuellement. »

N'ayant pu achever l'exploration du massif tout entier du Kilimandjaro et du Kénia dans cette seconde expédition, le baron de Decken en entreprit une troisième en 1865, avec Richard Brenner, et pourvu de deux bateaux à faible tirant d'eau, construits tout exprès pour remonter les rivières. Après plusieurs essais infructueux sur divers cours d'eau, il voulut remonter la Djouba, qui se verse dans l'Océan aux environs de l'équateur, mais il succomba dans une attaque des Somalis. Brenner explora ensuite les rives de la Dana et poussa jusqu'à la Djouba.

En 1871, nouvelle tentative d'ascension du Kilimandjaro par les missionnaires New et Bushell, qui atteignent la limite des neiges et, en redescendant vers le N.-E., découvrent le lac Tchala. En 1876, Hildebrandt tenta d'explorer le Kénia, mais ne put pas dépasser Kitoui, à 126 kilom. de la montagne. Des brigands wakouafis lui barrèrent le passage et essayèrent de le tuer. Il avait cependant, par un temps serein,

réussi à distinguer nettement de Kitoui le sommet du Kénia, et pu mesurer, avec une boussole, l'angle Kitoui, Kénia, Kilimandjaro, qui a une importance très grande pour la cartographie.

Enfin, Clément Denhardt, ingénieur berlinois, partit, vers la fin de l'année 1877, pour Zanzibar en vue d'explorer cette même région. Il s'y était préparé depuis plusieurs années ; le D<sup>r</sup> Petermann l'y avait encouragé, et lui avait procuré l'appui de protecteurs riches et de sociétés savantes ; le D<sup>r</sup> Kersten, qui avait accompagné de Decken, lui avait donné d'excellents conseils et avait dressé lui-même le plan de l'expédition. Il était d'abord question de remonter la Djouba, dans l'exploration de laquelle Decken avait succombé ; mais les conditions dans lesquelles se trouvaient les populations des bords de cette rivière firent renoncer à ce projet, et l'on se rattacha à la Dana, qu'il était nécessaire d'étudier d'une manière précise, afin d'avoir une base solide et sûre en vue d'opérations ultérieures. L'expédition devait chercher à atteindre le Kénia, en employant la Dana comme la voie la plus courte pour parvenir à la montagne ; puis explorer les volcans au N. et au N.-O. du Kénia ; étudier les affluents que les grands lacs, réservoirs du Nil, reçoivent des montagnes neigeuses et de la chaîne qui forme la ligne de partage des eaux entre le Nil, la Dana, la Djouba et les autres rivières de la côte ; enfin visiter les sources de la Djouba. Elle pouvait aussi, à partir de la Dana, traverser le pays qui s'étend au N. vers Harrar, et au N.-O. vers l'Enarea, le Kaffa et le Choa. Clément Denhardt était accompagné de son frère Gustave, et devait rejoindre à Zanzibar le D<sup>r</sup> Fischer de Barmen, qui était parti le premier pour visiter le sultan de Wito, reconnaître dans quelles conditions se trouvait le pays, et préparer les voies à l'expédition. Grâce à cette étude préliminaire, celle-ci put s'accomplir sans grandes difficultés jusqu'à Massa sur la Dana, où Gustave Denhardt fut atteint de la dysenterie, ce qui obligea son frère à le ramener à Zanzibar, d'où, après avoir encore fait la triangulation des environs de Mombas et de la côte jusqu'à Pangani, il revint en Europe au commencement de juin 1879, tandis que le D<sup>r</sup> Fischer se fixait à Zanzibar. Ils ne furent pas troublés par des aventures émouvantes ; aussi les études géologiques que put faire le D<sup>r</sup> Fischer, et les travaux géodésiques et géographiques auxquels les deux frères purent se livrer tranquillement n'en ont que plus de valeur. Ils se sont efforcés en particulier d'obtenir, par des déterminations astronomiques nombreuses et par la triangulation, un réseau précis pour le levé des côtes et des rivières, en faisant marcher de front les études magnétiques et météorologiques. Quoique la carte qui accompagne

le rapport de Cl. Denhardt, publié par les *Mittheilungen* de Gotha, et d'après laquelle a été dressée celle que nous joignons à cette livraison, ne doit être envisagée que comme une esquisse, le tracé de la Dana n'en pourra pas moins servir de base aux expéditions ultérieures.

De Mélinde, où les pluies les retinrent plusieurs semaines, les voyageurs explorèrent la côte jusqu'à Kipini, à l'embouchure de l'Osi. Là ils procèdent à l'achat des marchandises d'échange nécessaires, et se procurent des canots pour remonter l'Osi et la Dana, et bientôt ils atteignent Kau sur l'Osi, résidence de Saïd ben Ali, représentant du sultan de Zanzibar, revêtu d'un pouvoir absolu, redouté dans tout le pays, et qui s'efforce de les empêcher de pénétrer plus avant dans l'intérieur. Malgré cela ils obtiennent d'indigènes, demeurant en amont de Kau, les canots dont ils ont besoin, et, de l'Osi, ils passent, par le canal Bélésoni, dans la Dana, qu'ils remontent d'abord jusqu'à Mounjouni, non sans avoir été arrêtés un certain temps par les Bararettas Gallas de Ngao et d'Engatana, auxquels Saïd ben Ali a persuadé de leur faire payer un fort tribut, pour les empêcher d'aller plus avant. De Mounjouni ils poursuivent leur exploration sans interruption jusqu'à Massa, chef-lieu du district de Malakoté. Redescendus en toute hâte à Tjarra, par suite de la maladie de G. Denhardt, ils peuvent encore étudier le cours de la Dana jusqu'à la mer. S'ils ne purent la remonter jusqu'à sa source, ni exécuter tout le plan qu'ils s'étaient tracé, les résultats de leur expédition n'en sont pas moins importants, par les renseignements qu'ils nous fournissent sur le bassin de la Dana, sur la flore et la faune de cette région, et surtout sur son ethnographie, les indigènes wapokomos et wagallas les ayant toujours accueillis très favorablement. Ils les pressaient même de s'établir au milieu d'eux, leurs rapports avec les blancs leur paraissant de beaucoup préférables à ceux qu'ils ont avec les mahométans, dont ils doivent subir sans mot dire toutes les vexations.

Avec la Djouba, la Dana est le fleuve le plus considérable de l'Afrique orientale équatoriale; elle est navigable, pour des bateaux de 1<sup>m</sup> de tirant d'eau, jusqu'à Haméjé, à 30 journées de l'embouchure; sa largeur varie de 30<sup>m</sup> à 100<sup>m</sup>; sa profondeur de 4<sup>m</sup> à 10<sup>m</sup>; sa vitesse est de 6 kilom. à l'heure. De Massa à l'embouchure, elle ne reçoit plus d'affluents. A l'époque des hautes eaux elle inonde le pays à plusieurs kilomètres de distance, entre Tjarra et Engatana. De Ngao à Tjarra les Wapokomos ont construit des digues, dans lesquelles ils ont ménagé des ouvertures pour irriguer régulièrement les terrains rapprochés du fleuve. Il s'y forme de vastes nappes d'eau, comme des lacs; les explorateurs purent

s'en servir pour éviter un grand nombre de méandres de la rivière. Après la saison des pluies l'eau en redescend au fleuve. Entre la Dana et l'Osi se trouve le Bélésoni, canal naturel que les Wapokomos ont mis deux ans à élargir, pour en faire une voie commerciale commode entre les deux fleuves, même pendant la saison sèche. Il a environ 7 kilom. de longueur et 2<sup>m</sup> de largeur, et traverse un pays plat et marécageux ; par places cependant il se rétrécit, jusqu'à n'avoir plus que 0<sup>m</sup> 75 de large, en sorte qu'aux contours les canots heurtent souvent le bord. La profondeur en varie de 0<sup>m</sup> 75 à 1<sup>m</sup> 5 ; le courant, rapide à l'endroit où il sort de la Dana, se ralentit ensuite. La végétation croît rapidement, et fermerait le canal sans le passage continu des bateaux.

Les Wapokomos prétendent qu'aux hautes eaux la Dana est en communication avec le Kilifi et le Sabaki ; il n'y a là rien d'impossible, étant donnée la nature du pays. Il ne serait pas difficile d'y ouvrir un canal comme celui qui unit l'Osi et la Dana. Celle-ci reçoit des eaux de plusieurs lacs, du Chaggababou sur la rive droite, du Doumi et du Mokangoué sur la rive gauche. Jusqu'en 1873, le Chaggababou formait un lac très distinct, près de la Dana et en rapport avec cette dernière ; mais cette année-là une inondation extraordinaire ouvrit un autre lit au fleuve, de manière que celui-ci se trouve maintenant très rapproché du lac, au point de le toucher et de former avec lui, même dans la saison sèche, une nappe d'eau d'où n'émerge plus que l'étroite bande de terrain qui formait autrefois la ligne de séparation entre le lac et le fleuve. Le Chaggababou est alimenté par quelques sources et par la Tarsaa qui sort d'un étang. Sa largeur varie de 200 à 5000<sup>m</sup>, sa profondeur de 3<sup>m</sup> à 12<sup>m</sup>. L'eau en est verte, transparente, potable, et sa couleur tranche fortement avec la teinte rougeâtre de la Dana. Des prairies, des bouquets de bois, et de magnifiques perspectives donnent à ses bords l'aspect d'un parc.

La largeur et la profondeur de l'Osi entre Kipini et Kau ne le cèdent pas à celles de la Dana ; sa vitesse est de 4 à 5 kilom. à l'heure.

La marée se fait sentir dans l'Osi jusqu'au Bélésoni, et dans la Dana jusqu'à moitié chemin de Tjarra.

La Dana a deux crues, qui dépendent des deux saisons pluvieuses. La grande crue va de la fin de mai à la fin de septembre, et produit la grande inondation qui a lieu en juin ; le niveau des hautes eaux se maintient jusqu'à la fin de septembre, après quoi elles baissent rapidement ; la petite crue commence à la fin d'octobre et dure jusqu'à la fin de décembre. C'est au milieu de mai que le niveau des eaux est le plus bas.

(A suivre.)